



CeROArt

Numéro 1 (2007)
Objets d'art, œuvres d'art

Muriel Verbeeck-Boutin

Gaetano Speranza, *Objets blessés : la réparation en Afrique*

Paris : Musée du quai Branly, Milan : 5 continents,
2007

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Muriel Verbeeck-Boutin, « Gaetano Speranza, *Objets blessés : la réparation en Afrique* », *CeROArt* [En ligne], 1 | 2007, mis en ligne le 15 octobre 2007. URL : <http://ceroart.revues.org/index132.html>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : CeROArt asbl
<http://ceroart.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://ceroart.revues.org/index132.html>

Document généré automatiquement le 01 octobre 2009.

© Tous droits réservés

Muriel Verbeeck-Boutin

Gaetano Speranza, *Objets blessés : la réparation en Afrique*

Paris : Musée du quai Branly, Milan : 5 continents, 2007

- 1 Le 16 septembre dernier l'exposition « Objets blessés, la réparation en Afrique » fermait ses portes au Musée du Quai Branly. Saluée unanimement par la critique, elle laisse à ceux qui l'ont visitée -ou au contraire ont manqué cette chance-, le gage d'un ouvrage intelligent et abondamment illustré.
- 2 Dans une préface intitulée Vie et survie des Objets, le commissaire de l'exposition, Gaetano Speranza, s'interroge sur un paradoxe: en dépit de l'omniprésence de la réparation dans le monde africain, moins d'un pourcent des collections ethnographiques, en moyenne, comporte des objets « réparés ». Pourquoi ?
- 3 L'auteur y voit un choix de prédateurs, conditionnés par l'esthétique occidentale, et les impératifs du marché de l'art ; mais aussi, mais surtout, une volonté de dénaturation (modification de l'aspect de l'oeuvre, des surfaces, éradication de « détails » jugés incongrus...), de réduction du « primitivisme » de l'objet, qui tend à effacer d'abord l'altérité provocante d'une société différente.
- 4 Cette altérité, d'autres auteurs tentent de l'approcher et de l'expliquer. Paulette Roulon-Doko, qui esquisse très brièvement une comparaison étymologique entre le français et les langues africaines, Michel Dejean qui se penche quant à lui sur les notions connexes d'objets réparés, objets restaurés, enfin, Marie-Claude Dupré, laquelle choisit de s'intéresser plus particulièrement à la réparation en Afrique.
- 5 D'emblée, elle y situe la réparation dans le cycle de la vie d'un objet –là où souvent, dans le contexte des sociétés de consommation, l'altération marque la mort de celui-ci, sitôt jeté et remplacé. L'objet mérite entretien ou réparation tantôt pour son utilité, sa fonctionnalité, tantôt pour son rôle rituel, sa fonction symbolique –et il n'est pas rare que sa réparation soit prétexte à amélioration, embellissement. S'interrogeant sur les raisons d'une quasi-absence des objets retravaillés dans les collections européennes, elle énumère une série de facteurs qui sonnent le glas des illusions ethnographiques. Les objets que nous exhibons sont d'abord représentatifs de nos choix, et non d'une réalité plus complexe : celle-ci a souvent échappé à l'œil hâtif des prédateurs, dont les choix esthétiques étaient aussi, si pas surtout, économiques.
- 6 Non moins intéressante est l'approche religieuse de la réparation, au travers des trois grandes religions africaines: animisme, islam, christianisme. Transfiguration ou personnification de la société, le fétiche animiste sert à sa sauvegarde, il maintient son équilibre et sa cohésion, affirme Salia Male. La société ne peut se passer de lui, il n'existe que par la société : leurs relations sont de dépendance mutuelle. D'où la nécessité de réparer par le rite, d'abord, l'objet brisé qui révèle une fracture au sein de la collectivité, de l'ordre social. L'objet abîmé, réparé, est en fait ré-instauré: remis en son état primordial, sinon formel, du moins essentiel. L'artisan qui opère les choix devient de ce fait créateur, restaurateur, réparateur d'objets et de liens sociaux.
- 7 Dans le contexte de l'Islam, on note une affirmation récurrente: « Dieu est beau. Il aime la beauté ». Réparer l'objet brisé est plus qu'une re-création au sens de répétition d'une forme initiale: c'est participer à l'intention créatrice, renouveler celle-ci pour rendre à l'objet toute sa dimension artistique. L'auteur de l'article, Kadidia Kane-Devautour emploie à ce sujet le terme évocateur de « revitalisation », et souligne la justification théologique de la réparation, puisque « Dieu déteste le dégât ». La fabrication ou la réparation des objets d'art, dans ce

contexte, repose sur l'alliance de la religion, qui les autorise, et de la technique, qui les permet : marabout et forgeron se voient ainsi associés.

8 Monseigneur Albert Rouet, évêque de Poitiers, choisit enfin de s'intéresser au sens de l'objet cassé, dans le contexte chrétien et plus spécifiquement catholique. Il aborde prioritairement les objets liturgiques, avant de se pencher sur l'ambiguïté de l'objet-relique, celui qui, blessé, continue à accomplir sa fonction, parce qu'y demeure attachée la fidélité des croyants.

9 Tâche impossible que de résumer ici les trois articles remarquables de Hana Chidiac, Eric Jolly, et Louis Perrois, qui poussent bien au delà de la simple observation ethnographique leur approche de la réparation en Afrique : leurs textes respectifs fourmillent d'informations, et ouvrent des perspectives sur autant d'interrogations.

10 Françoise Monnin, enfin, conclut l'ouvrage par « La réparation dans l'art occidental contemporain ». La critique d'art parcourt la production contemporaine, du « temps des blessures » au temps du « rabibochage », en notant une différence fondamentale : ce sont là actes volontaires, expressifs, signifiants. La conclusion qui s'impose déborde largement son champ d'exploration : au delà de la fragilité, la cicatrice incarne l'espérance...

11 Objets blessés se présente en définitive comme un ouvrage, plus qu'un catalogue ; d'une grande richesse et diversité, il interpelle et ouvre un champ de questions et de réflexions. Un regret ? Ne pas y retrouver, au côté des photographies, les extraordinaires dessins de réparation, qui illustraient l'exposition...

Gaetano Speranza, *Objets blessés : la réparation en Afrique*, [exposition, Paris, Musée du quai Branly, 19 juin-16 septembre 2007], Paris : Musée du quai Branly, Milan : 5 continents, 2007.

Pour citer cet article

Référence électronique

Muriel Verbeeck-Boutin, « Gaetano Speranza, *Objets blessés : la réparation en Afrique* », *CeROArt* [En ligne], 1 | 2007, mis en ligne le 15 octobre 2007. URL : <http://ceroart.revues.org/index132.html>

Muriel Verbeeck-Boutin

Droits d'auteur

© Tous droits réservés
